

# La Géopolitique de l'Amérique Latine

Auteur : ADLER Alexandre

Date : 2002

L'Amérique latine s'est trouvée peu impliquée dans les affaires internationales depuis l'achèvement, en 1830, du mouvement de fond de la première décolonisation.

Elle représente pourtant un ensemble continental conséquent avec une population équivalant actuellement à celle de l'Europe, mais répartie en une multitude d'Etats.

Elle a été le sujet au cours de son histoire récente de nombreuses " stratégies de chambre " se traduisant par l'esquisse de deux coalitions. La première, née de la volonté du Brésil de s'étendre vers le Pacifique, regroupe autour de cet état l'Equateur et le Chili. La seconde s'est formée en opposition à la première autour de l'Argentine, soutien naturel du Pérou et de la Bolivie. Source de tensions pouvant à l'occasion dégénérer en conflit armé (guerres du Pacifique et du Chaco), cet antagonisme repose essentiellement sur le contrôle de biens rares et se trouve limité de fait par le partage d'une même identité culturelle.

\* \* \*

Le XXIème siècle s'annonce différent avec l'émergence d'une véritable personnalité pour l'Amérique latine. La question repose dans l'ambivalence existant entre les notions d'Amérique latine et d'Amérique du sud.

La latinité du continent est incontestable et remonte à l'influence française exercée au XIXème siècle sous l'impulsion des saint-simoniens. A son paroxysme avec la modernisation du Mexique à la fin du XIXème siècle et la tentative de percement du canal de Suez, elle semble s'achever avec le départ de Cardoso, dernière élite formée à la culture française.

La réalité actuelle s'articule autour d'une cassure entre une Amérique centrale centrée sur le Mexique, sous l'influence des Etats-Unis, et une Amérique latine voulant préserver son identité au travers du MERCOSUR.

Le Mexique connaît de fait une véritable osmose avec son grand voisin du Nord centrée sur un bassin civilisationnel commun autour du Rio Grande. Fondé sur l'échange de flux migratoires, cet avenir partagé permet tout autant au Mexique d'asseoir son développement économique qu'aux Etats-Unis de retrouver leur " indiennité ".

L'Amérique latine, au contraire, a cherché à se préserver autant que possible de cette influence. Placé au départ sous l'égide de l'Argentine, ce combat a été repris dans les années 30 par le Brésil qui a cherché à développer un modèle de développement industriel alternatif à vocation autarcique. Cet antagonisme à l'égard de l'hégémonie des Etats-Unis a perdu de son acuité du fait de la guerre froide, si l'on excepte les deux figures emblématiques de Fidel Castro et de Perron.

\* \* \*

La situation géopolitique actuelle se caractérise à la fois par une certaine maturité de sociétés parvenues à un niveau

élevé de modernité et par le maintien dans une extrême pauvreté d'une grande partie de la population. Ces contrastes de richesse entraînent à la fois une remise en cause du modèle actuel de développement et l'émergence de crises particulièrement déstabilisantes.

L'Amérique latine a toujours été le terrain d'expérimentation de voies alternatives au modèle européen. Ce constat est encore d'actualité avec le maintien d'une forte attirance pour un socialisme revalorisé par l'effondrement de l'Argentine après une "dollarisation" ratée.

La deuxième conséquence réside dans l'existence de crises. La première concerne le Brésil avec l'émergence du parti des travailleurs. En passe de conquérir la Présidence, il conjugue une volonté farouche de correction des inégalités à une méconnaissance dramatique des réalités économiques pouvant conduire à terme le pays à l'implosion au regard de l'énormité de la dette privée. La deuxième crise concerne la Colombie, soumise à une guerre civile trouvant ses racines dans le maintien des milices armées après l'indépendance. Le nouveau Président doit compter sur une opinion publique révoltée souhaitant le rétablissement par la force de la démocratie. La situation est analogue au Venezuela. La riche bourgeoisie de Caracas, appuyée par le monde syndical, rejette de plus en plus le populisme de Chavez ayant pour conséquence l'ingérence d'une Amérique inquiète des stratégies pétrolières menées de concert avec l'Arabie saoudite et l'Irak. Cuba, par comparaison, semble le pays le plus prometteur pour les Etats-Unis. Bénéficiant de l'europanisation forcée de ses élites sous l'ère soviétique, il devrait connaître, après la disparition de Castro, la même transition que l'Espagne de l'après Franco.

\* \* \*

L'évolution du contexte stratégique de ce continent témoigne d'un formidable renversement de perspective. Les Etats-Unis peuvent ainsi espérer s'appuyer à terme sur un pays, en l'occurrence Cuba, considéré pendant longtemps comme l'ennemi générique alors que le Brésil, traditionnel pôle de stabilisation de la région, est menacé d'implosion. Deux options sont envisageables pour les Etats-Unis dans l'avenir : unifier ce continent avec comme présumé une plus grande générosité de leur part ou laisser le Brésil et l'Argentine trouver leur propre mode de développement par la formation d'un ensemble économique autonome sur le modèle européen.

Q : La problématique liée à la drogue risque de connaître de profonds changements dans les années à venir. Les Etats-Unis, convaincus de la perméabilité de leurs frontières depuis les événements du 11 septembre, risquent de porter une attention accrue au trafic des avions légers en provenance de cette zone. Au-delà du renforcement des mesures sécuritaires, la solution passe finalement par la recherche d'un modèle alternatif de développement agricole.